

Mardi 30 mars 2010

Session 4 – Table ronde : regards croisés entre un politique, un scientifique, un sociologue et des gestionnaires.

Interventions des participants puis accueil de Chantal Jouanno, secrétaire d'état chargée de l'écologie.

Quelles sont les complémentarités des actions dans votre domaine en particulier ?

Guy François Frisoni

C'est vrai que dans le domaine marin, si on a une bonne idée des cœurs de nature, on a une moins bonne idée des connectivités. Dans le parc international des Bouches de Bonifacio, on travaille avec l'Italie et en particulier la Sardaigne, sur les mêmes milieux et les mêmes enjeux. On a pris conscience qu'on devrait s'associer pour faire quelque chose. On a des objectifs communs, mais des moyens et des opérateurs différents. Mais côté Corse, on a réussi à mettre de la cohérence, et l'objectif maintenant c'est d'aller entre Corse et Sardaigne, avec un outil européen, vers un opérateur commun.

Comment faire pour associer les populations ?

Didier Olivry

On a l'expérience en Camargue de l'appel à projet du ministère pour travailler à l'acceptabilité d'un TVB. Pendant 4 mois en PACA on a parlé de biodiversité. Les autoroutes, les collectivités, les agriculteurs.. plus de 100 personnes se sont regroupées pour parler des risques, des enjeux. Il n'était finalement pas que question des cœurs de nature, mais que l'urgence était dans les espaces interstitiels, où la marge de progrès est plus importante. Les vertus mobilisatrices ont été démontrées mais les données scientifiques ont manqué. Des équipes sont nécessaires pour accompagner les acteurs. On arrive à une mise en route à co-constituer avec les acteurs. Il faut que ça modifie les politiques publiques au quotidien. Nous, les espaces protégés, on ne joue pas dans la même catégorie par rapport à ce type d'infrastructures.

Les agriculteurs par exemple sont des interlocuteurs privilégiés. Mais ils sont pris entre l'urbanisme et les écolos. Le dialogue est intense. Le rôle des PNR et de l'ensemble des espaces protégés pour l'animation est primordial. Sans animation de la trame verte et bleue ne pourra pas se réaliser. Des expérimentations sont en cours. L'ensemble des professionnels a besoin d'être accompagné et nous avons les compétences dans nos réseaux de le faire.

Raphael Mathevet

Je suis impressionné par l'ampleur des dispositifs mis en place. Je ne pensais pas que c'était si avancé techniquement. A propos de la dichotomie entre la nature banale et la nature remarquable dont on parle depuis que les espaces protégés sont créés... Dans ce contexte est-ce que la TVB bouleverse le clivage ? Ou est-ce qu'elle le renforce ?

Autre élément, je pense que la mobilisation autour de la connectivité est assez facile à exploiter scientifiquement, mais la littérature montre que la qualité de la matrice reste déterminante. Est-ce que le succès du concept ne serait pas dû à la facilité justement ? Mais il ne résout pas la difficulté de mesurer la nature, à laquelle on est toujours confrontés.

Sur la question des dispositifs, c'est la fameuse problématique de la naturalisation de la campagne ... On est en train de tout requalifier avec des normes, des acronymes... On dit ce qu'il est bien de conserver ou non. On fait un glissement sémantique (d'un référentiel utilitariste, à un référentiel naturaliste) : est-ce que ce n'est pas la disparition de l'espace rural au plan symbolique ? La difficulté est de faire accepter cette requalification qui vient du monde naturaliste.

Robert Barbault

Les mots disparaîtront dans quelques temps, mais c'est important parce que le débat est fécond. Cette expression TVB et ce concept lancent une dynamique pragmatique. Faire un catalogue et des

« couloirs », c'est ça le piège. Mais sur le terrain, c'est forcément plus complexe. Les gens ont la capacité de mobiliser les connaissances scientifiques quand elles existent. La dynamique est lancée. Faire entrer la conservation de la nature dans les territoires (paysage, aménagement du territoire, mobilisation de tous les citoyens, tous les acteurs) c'est une révolution, c'est profond, et durable.

Raphael Mathevet

Faire en sorte de faire réfléchir les gens ensemble, ce sera la condition du succès de la TVB. Beaucoup de dispositifs de concertation sont des échecs. Réconcilie économie, sociologie et écologique. L'enjeu, pour les dispositifs, est de faire reconnaître les inter-dépendances entre les humains et la nature.

Les 3 R: réserver, restaurer et réconcilier. La TVB participe d'une révolution sociale, mais va demander du temps. Elle est encore très hétérogène en matière de résultat.

Arrivée de Chantal Jouanno

Synthèse des interventions d'accueil

Président GMF: Heureux du partenariat avec Paris nationaux de France. Engagements de la GMF en faveur de la protection de l'environnement par conviction. Soutien aux professionnels des espaces naturels.

Gérard Moulinas, président de l'Aten: Présente à la ministre ce réseau de 6000 professionnels.

Jean-Pierre Giran, président de PNF, sénateur: Nous sommes là par conviction. Nous avons conscience, notamment au travers de l'agence de la nature, qu'il n'y a pas que des espaces remarquables. Il y a complémentarité des espaces. L'apprentissage du travail en commun et de la lisibilité. Vous allez dans le bon sens.

Paul Raoult, sénateur: J'ai passé deux ans et demi passionnants dans le Comop TVB du sénat. Les guides que nous produisons sont le fruit d'un long travail, au-delà des clivages politiques. Le message pédagogique c'est que sur les trente dernières années, on a travaillé sur la nature dite remarquable, mais que ça n'a pas fait grand chose contre l'érosion de la biodiversité. De gros progrès ont été faits mais il faut continuer de faire passer le message auprès des politiques. Il y a un trou d'air en ce moment avec les agriculteurs mais il ne faut pas se décourager. Ils sont eux-mêmes porteurs de la biodiversité. Il y a un enjeu économique fort avec l'agriculture, ils vont comprendre eux-mêmes ce qui est bon pour eux. Le mouvement est enclenché. Il reste à mettre en œuvre le chantier de la nature en ville.

Chantal Jouanno, secrétaire d'état à l'écologie

La crise de la biodiversité est difficile à faire passer parce que difficile à mesurer et difficile d'en connaître les implications. Or les impacts sont presque aussi forts économiquement que le changement climatique. D'où le besoin de les rendre lisibles avec un organe similaire au GIEC, l'IPBES.

Vous êtes des sentinelles. La stratégie globale repose sur les aires protégées. La TVB, d'autres pays l'ont fait. Parfois de façon plus structurée. Cela implique les agriculteurs, certes, mais encore plus l'urbanisme. Je voudrais que s'applique le principe d'opposabilité TVB pour les infrastructures nationales. Cela fait partie du Grenelle 2. Les guides du Comop ne viennent pas d'en haut. Sur le même principe que l'Aten, on travaille en réseau de réseau. Par définition, sur la nature, on ne sait pas tout. Les experts de terrain doivent irriguer la réflexion. Votre mission est de participer aux schémas régionaux de cohérence écologique.

L'enjeu majeur est de trouver comment réparer les ruptures de continuité.

Un des objectifs du Grenelle 1 était de placer 10% du territoire en protection forte sous 10 ans. On a plutôt plus que moins de projets. Les Calanques, et les forêts de plaine avancent bien. Cinq zones sont à l'étude pour le parc des zones humides. Les réserves aussi progressent. Et le budget est en augmentation. On voudrait toujours plus, mais au moins les choses avancent.

Concernant l'agence de la nature. L'objectif est d'abord de recenser nos capacités en matière de nature. Il ne s'agit pas de fusionner en force. Les établissements sont reconnus en France et à l'international. Je n'ai pas de religion dans ce domaine. S'il faut plus de temps on le prendra, l'important, c'est d'être efficace.

Le message que je voudrais vous faire passer, c'est de garder la foi. Il y a des phases de flux et de reflux. Le consensus avant Copenhague, aujourd'hui démotivation. Il faut résister pour avancer. Ce que nous faisons pour la biodiversité, nous ne le faisons pas que de manière utilitariste. C'est vrai que c'est efficace, mais c'est aussi une question de valeur. La mission de l'homme c'est de préserver la vie, de protéger ce que l'on va léguer à nos enfants.

L'écologie, ce n'est pas un appendice ou un variable d'ajustement. Quels que soient les courants politiques.

C'est vraiment un message pour vous de continuer à avancer. Et nous, nous sommes censés être des digues, nous tiendrons.